

L'aguerrissement, fondement de la formation du corps et de l'esprit. Un maître mot : l'adaptation

Mardi 16 janvier, quinze heures, altitude 2251, le "système dépressionnaire" et la "perturbation associée" tiennent leurs promesses : vent à 60km/h et déjà 25 centimètres de neige depuis ce matin. Corollaire de la météo, les liaisons radio passent mal. Le commandant d'unité doit donc mettre en place un relais improvisé... pour s'entendre signifier que le paisible équipement de passage nocturne situé quelques 500 mètres de dénivelée plus haut est annulé (Ouf !) pour se transformer en reconnaissance du village dans la vallée voisine (Aie !) après infiltration en zone boisée. La décision de conduite imposée par sécurité n'aura donc pas été à l'avantage du "joueur". Ainsi va l'aguerrissement, dont le maître mot est adaptation.

est unique quant aux individualités qui la composent et aux structures et missions qui la caractérisent ; et point n'est besoin de dire combien la météorologie, par définition inconstante, influe sur les conditions d'exercice de notre métier au plan technique, physique et psychologique, surtout en milieu difficile (désert, jungle, montagne, lagune, ville, etc.).

C'est donc "tout simplement" en appréhendant la conception dans toutes ses dimensions et en s'adaptant en conduite que les centres d'aguerrissement forment physiquement et psychologiquement les unités et leur encadrement à remplir leurs missions dans des conditions incertaines, complexes, changeantes et déstabilisantes par nature.

"Ce qui se conçoit bien..." est élaboré dès la reconnaissance du commandant d'unité, soit environ deux mois avant son arrivée. Avec son futur chef de stage, selon les directives de sa hiérarchie et les ordres donnés par le directeur général de la formation du centre, il détermine le niveau supposé au plan physique et de la cohésion, les missions qui lui sont dévolues et celles qu'il maîtrise. L'ensemble de ces facteurs est ensuite pris en compte dans l'élaboration du programme qui, bien qu'adaptable, s'articule tout de même autour de trois familles d'invariants : les objectifs, les cibles d'instruction et les niveaux d'activités.

Un programme adapté

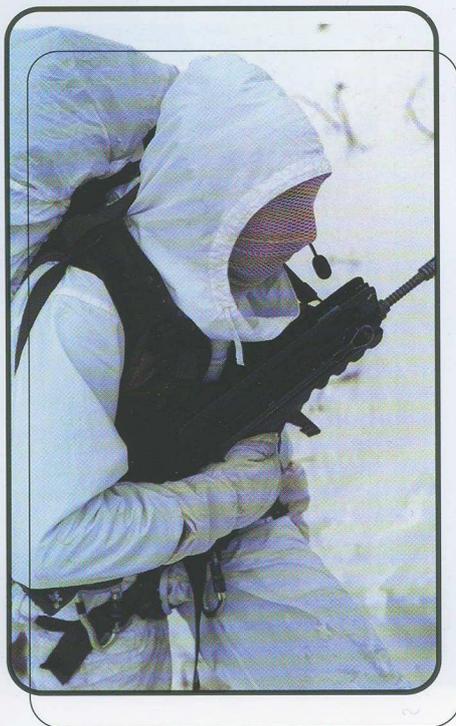
Trois objectifs :

- permettre aux cadres d'exercer leur commandement en situation difficile mais toujours concrète ;

S'adapter est en effet primordial lorsqu'il s'agit d'aguerrir... tout simplement pour tenir compte de deux paramètres incontournables : le stagiaire et le milieu dans lequel il se trouve.

En effet, bien que connus en haut lieu sous l'acronyme d'"ODF" (organismes de formation) qui les fait souvent assimiler à des écoles, les centres d'aguerrissement ne délivrent pas d'instruction qualifiante. Leur action ne se situe pas sur le plan de l'enrichissement individuel, mais bien sur celui de la cohésion opérationnelle de l'unité constituée "sous les ordres de son chef", comme il est précisé dans la définition même du concept. Cette définition place bien entendu le cadre de l'action "dans des conditions et en milieux inhabituels et hostiles".

Or, stagiaire et milieu naturel ont pour caractéristique commune de ne pas être une constante, mais une variable (souvent très aléatoire). Chaque unité de l'armée de terre



- faire découvrir à l'unité stagiaire son vrai niveau quant à la rusticité et l'endurance physique, tant sur le plan individuel que collectif ;
- parfaire, voire acquérir la rusticité individuelle et la cohésion opérationnelle de l'unité.

Quatre cibles d'instruction.

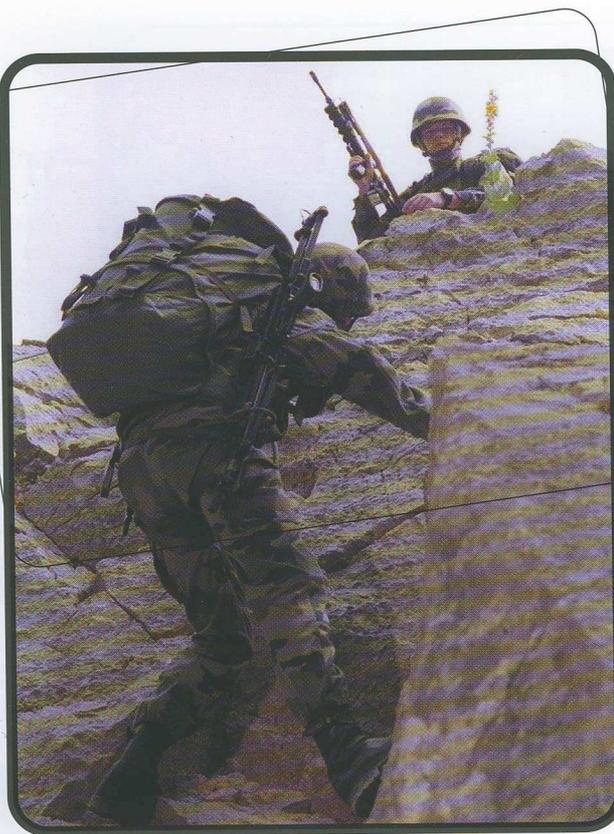
Afin d'adapter les activités aux caractéristiques supposées des unités stagiaires, chacune d'elle peut être traitée comme une "cible" dans les raisonnements qui président à l'élaboration d'un programme :

- cible 1 = les unités spécialisées sur des savoir-faire ou un milieu particulier (renseignement, actions spéciales, montagne, etc.) ;
- cible 2 = les unités non spécialisées pratiquant le combat au contact ;
- cible 3 = les unités d'appui ou de soutien pas ou rarement au contact direct ;
- cible 4 = les écoles, cette catégorie n'effectuant qu'un stage de deux semaines, sans exercice final, et n'obtenant qu'un insigne d'initiation.

Trois niveaux d'activités, articulés chacun autour d'une semaine de stage :

- première semaine : acquisition de savoir-faire individuels spécifiques durant les premiers jours (après une évaluation du niveau physique initial) et acclimatement ;
- deuxième semaine : pratique d'activités faisant appel au travail collectif et à la mise en situation de commandement des cadres (incluant une à deux séquences d'instruction et d'entraînement d'au moins 48 heures) ;
- troisième semaine : poursuite de l'aguerrissement collectif par un exercice synthèse de 72 heures combinant la mise en œuvre de procédés techniques dans un cadre tactique.

Le programme étant ainsi élaboré, l'adaptation peut parfois commencer avant même le début du stage. La priorité dans notre armée de terre demeurant l'engagement opérationnel, il n'est malheureusement pas rare de voir un corps de troupe ne pas envoyer le capitaine prévu (ni son unité d'ailleurs !), ou envoyer une unité fortement diminuée (50 %) ou une unité de marche ; les aléas des OPEX, OPINT ou alertes associées mais aussi ceux de la vie courante perturbent souvent la programmation. Les centres d'aguerrissement savent faire face à ce cas de figure ! Les listes d'attente ne sont pas vides.



Lorsque l'unité nous parvient sans encombres, l'adaptation commence dès les premiers jours. En effet, jusqu'ici tout ne s'est bâti que sur des présupposés. La condition réelle d'une unité, le niveau physique moyen des individus qui la composent et leur degré de cohésion ne sont véritablement déterminés qu'après une semaine de stage. C'est également à ce stade que le niveau de fatigue moyen des cadres et soldats est considéré sans faux semblants par le chef de stage, dans un constant dialogue avec le commandant d'unité stagiaire.

La deuxième semaine d'entraînement peut alors commencer, centrée comme énoncé plus haut sur la mise en situation de commandement des cadres. Ce renforcement du commandement dans le domaine opérationnel ne s'effectue pas uniquement lors d'exercices tactiques, mais en permanence, au cours d'activités comme les marches nocturnes, les franchissements verticaux (rappels, équipements de passages, pistes d'audace, etc.), les stationnements, la vie en campagne, les exercices de tirs collectifs, le drill sur des procédés de combat particuliers (corps à corps, savoir-faire en infrastructure urbaine, pose de pièges, embuscades, coups de main ou simples missions type MiCAT), toujours en milieu difficile, d'une hostilité de tous les instants. Si l'adaptation consécutive aux premiers jours porte essentiellement, nous l'avons vu, sur la condition physique et morale de l'unité, elle se poursuit bien souvent en deuxième semaine face aux conditions météorologiques, géographiques, voire nivologiques. Ces traits sont

caractéristiques dans les centres situés en milieu montagneux, Centre d'instruction et d'entraînement au combat en montagne de Barcelonnette (04) et Centre national d'aguerrissement en montagne de Briançon (05), mais ils ne sauraient être négligés au Centre d'entraînement commando de Givet (08), pilier ardennais de l'aguerrissement en métropole.

Car "aguerrir" ne saurait être confondu avec "amoindrir". Il ne s'agit pas ici de mettre les stagiaires dans un état tel qu'ils ne puissent plus suivre les activités d'instruction, la limite de leurs ressources étant dépassée. L'aguerrissement réside dans le savoir-faire beaucoup plus subtil qui consiste à mettre les stagiaires "dans le rouge" tout en leur laissant suffisamment "sous le pied" et "dans la tête" pour qu'ils puissent, si leurs cadres en sont capables et les en rendent capables, se dépasser et

découvrir en eux-mêmes des ressources insoupçonnées. De même, il n'est pas question de ne s'occuper que de l'élite, mais de faire parvenir l'ensemble de l'unité sur l'objectif. C'est là tout le savoir-faire et le savoir-être des instructeurs, qui doivent être suffisamment expérimentés, pragmatiques et souples pour mettre en œuvre "la pédagogie du succès" qui caractérise l'entraînement au sein d'une armée de terre professionnelle. Ce principe, loin de toute démagogie, est un principe opérationnel de base : c'est l'unité qui accomplit une mission, pas une sélection des plus forts.

Ainsi réalise-t-on un exercice final durant la troisième semaine avec la quasi-certitude de se situer au juste niveau des attentes et des capacités de l'unité stagiaire. Lorsque "l'affaire est lancée", le principal architecte de la conduite en est le capitaine commandant lui-même. Car ne nous trompons pas d'objectif : l'exercice a été organisé pour son unité et pour elle seule. Il ne s'agit en aucun cas d'une séance d'auto-satisfaction organisée par et pour les centres.

Ainsi l'insigne "aguerrissement" accroché sur la poitrine du stagiaire lors de la prise d'armes finale est-il plus le fruit d'une collaboration flexible, juste équilibre entre les exigences des uns, les possibilités des autres et les contraintes du milieu, que d'un passage dans le "moule" d'une quelconque "maison-mère".

Chef de bataillon HEINTZ
Centre d'instruction et d'entraînement
au combat en montagne